

Informations Belges

(Communiqué à l'Abéille par M. L. de Waele, consul général de Belgique à la Nouvelle-Orléans.)

Les civils belges sont obligés de construire les fortifications allemandes.

Le "Telegraaf" d'Amsterdam, 16 octobre, 1916, publie cette correspondance, dont les précisions sont telles qu'il est malaisé de douter de l'authenticité des faits qu'elle rapporte:

"Il y a maintenant quatre cents civils au travail, dans les environs de St. Kaurens et de Maldeghem, pour aider les Allemands dans l'achèvement des travaux de fortification. A Adon, un petit village des environs, les Allemands ont eu recours à la force pour arriver à leurs fins. Neuf hommes avaient été désignés pour travailler, mais ils s'y refusèrent bien que le salaire qui leur était offert comportât 1 mark, ce qui en ces temps de chômage et de misère constitue certainement une tentation. Sous escorte, ces hommes furent conduits à la frontière et lorsque, là aussi, ils persévèrent dans leur refus, ils durent rester debout toute la journée à Stroobbrugge, sous la surveillance de sentinelles.

Ce sont des hommes du village de Bouchaute qui doivent faire des tranchées de Watervliet à Selaacht, formant donc la continuation de celles de Maldeghem.

J'apprends que le bourgmestre de Maldeghem a été arrêté. On ne sait pas encore si cette arrestation a quelque rapport avec la mobilisation des civils, car les communications sont très difficiles entre les habitants des deux côtés du fil. Les Belges sont surveillés très soigneusement par les postes-frontières et ne peuvent avoir aucune relation avec les personnes se trouvant sur territoire hollandais.

Une fraude originale en Belgique occupée.

On sait que la disette des pommes de terre a provoqué en Belgique occupée, la mise en vigueur d'une série de mesures draconiennes, dont l'une vise le transport des tubercules qui est strictement interdit, même par petites quantités.

A ce sujet, le correspondant bruxellois du "Nieuwe B. (Hollandaise Courant)" (4 octobre 1916, Amsterdam), rapporte un incident vraiment curieux. "Cette semaine, dit-il, un habitant de Molendhoek était entré à Vilverde. Le corbillard revenant du cimetière, suivi de trois voitures dans lesquelles la famille avait pris place. Présents, en face de la caserne de Vilverde, une grande quantité de pommes de terre tombèrent du corbillard, et cela à la suite d'un obstacle de la route. Les Allemands qui s'attendaient à la chose, firent ouvrir tout le petit cortège dans la caserne, afin de procéder à une enquête minutieuse. Faut-il dire que les pommes de terre d'un corbillard voilaient un fait peu ordinaire, et auquel peu de personnes auraient songé.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE

NEW YORK-BOIS-DEUX-PARIS... 16 décembre, 3 p. m. LA TOURNAI... 23 décembre, 3 p. m. ROCHAMBAULT... 30 décembre, 3 p. m.

Mlle Anna Vecchini, Soprano Soliste d'Opéra, Chaque Soir au ROYAL CAVE, Hôtel Cosmopolitan.

La cherté des vivres.

Washington, D. C. 9 décembre. — Le gouvernement des Etats-Unis a chargé les agents du département de la justice et du commerce de procéder à des enquêtes sur la cherté des vivres afin de fixer la responsabilité sur qui de droit. Ces investigations auront lieu à la Nouvelle-Orléans, St. Louis, Cleveland, Cincinnati, etc.

PETITES ANNONCES

PROPRIETES FONCIERES A VENDRE

UNE BATISSE en briques à trois étages, No. 732 rue Conti entre les rues Bourbon et Royal. Non rapport. S'adresser 530 rue Conti 13 av-12

PERSONNEL. Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son domicile au Bureau de l'Abéille, 508 rue Conti. Te. 4380ne Main 2422.

COURS DE FRANÇAIS.

Leçons de langue française, littérature, style, correspondance, conversation, prononciation (prononciation parisienne), élocution, dictionnaire (par le professeur Chas. P. de Boissy d'après sa nouvelle et rapide méthode. Pour les inscriptions s'adresser au professeur Chas. P. de Boissy, 512 avenue Esplanade en ville. Phone. Héland 2081 L. 10-11-12.

Chambres garnies. No. 735 rue Conti, entre les rues Bourbon et Royale.

REOUVERTURE DE LA CLINIQUE D'EAU. La cure d'eau est de nouveau en opération, et prête à recevoir des malades. Sa réputation du passé est une garantie pour l'avenir. Coin des rues Flood et Levée. Téléphone, Héland 371.

LES PLUS HAUTS PRIX PAYES POUR AUTOMOBILES, OCCASION, PNEUS, TUBES, RA-PIEURS, OLIVIER, LAITON, ALUMINUM, PLOMB, ZINC, CHIFFONS, DÉCHETS DE FER, BOI TERRES, ETC.

Boisson, coin Poydras et Sud Claiborne. Phone Main 1936. Boite de Poste 478 Commerce hors de la ville spécialement sollicité.

DEMANDES.

ON DEMANDE sollicitations pour vendre amoncel de secours aux indigents, au prix de cinquante sous pièce. Vous gagnez dix cents par chaque amoncel vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants les plus nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrivez au "Detroit Calculator Committee, 12 West 31th Street, New York."

PRIX RÉDUITS

Entre Toutes les Stations sur la Ligne

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD

En Vue

DE L'ÉPOQUE DE NOËL

Billets en Vente: 16 décembre, 20, 21, 22, 23, 24 et 25, 1916

Limite de Retour: Les billets sont valables pour le retour jusqu'à, et inclusive, la date du 10 janvier, 1917.

UN PRIX ET UN TIERS, PLUS 25 CENTS Pour Aller et Retour. Pour plus amples indications s'adresser à l'agent des billets ou correspondants avec

M. J. McShen, T. M., Nouvelle-Orléans, La. J. A. Lacome, E. A., Jackson, Miss.

ZAEINGER FRÈRES

365 RUE ROYALE. Annoncent la liquidation de leur stock entier de

Montres, Diamants, Bijouterie, etc.

Au-dessous du prix coûtant-Par exemple: 700 Lépines Diamants, 4000... 1500 Montres-Braçoles, en or massif 4100... 1200 et 2000 bagues d'opale... 1000 et 1500 bagues diamants à 2 et 3 pierres... 100 et 125 bagues d'opale... 1000 et 1200 bagues d'opale... Toutes les autres marchandises sont en stock au journalier, garantie absolue de chaque article. Accusé ou le prix en sera remboursé.

CHAMPAGNE

LOUIS ROEDERER REIMS. Exiger l'Etoile Comme Garantie. PAUL GELPI ET FILS AGENTS. 227 RUE DECATUR Nouvelle-Orléans.

E. G. ECUYER. TAILLEUX, CAGRES ET MOULIERS. 515 RUE BOURBON.

A. CRESSON. PEINTRES ET COLLEUR DE PAPIER. PEINTRE-DÉCORATEUR ET MARBREUR. 515 RUE BOURBON.

Un Beau Sein et de Jolies Épaules. BIEN JOLIE BRASSIÈRE. BENJAMIN & JOHNS, 51 Warren Street Newark, N. J.

Jackson Bohemian Brew. Matière à réflexion. Jackson Brewing Co. Nouvelle-Orléans.

Vous économiserez de l'argent sur

Bois de Charpente

et particulièrement sur les commandes au détail en téléphonant au Delta Lumber Company. Pas de surcharge sur livraisons de commandes au détail — car nous sommes reconnaissants de mériter votre clientèle, et nous sommes tout aussi prêts à satisfaire une commande au détail que celle pour une quantité considérable. Et vous pouvez être sûrs que vous obtiendrez exactement ce que vous spécifiez — sans délai aucun, chaque fois — Envoyez vos commandes.

- 1x2 16' cyprès aplani des deux côtés... 18c la pièce
1x3 16' cyprès aplani des deux côtés... 26c la pièce
1x4 16' cyprès aplani des deux côtés... 32c la pièce
1x6 16' cyprès aplani des deux côtés... 49c la pièce
1x8 16' cyprès aplani des deux côtés... 68c la pièce
1x12 16' cyprès aplani des deux côtés... 96c la pièce
1/2x3 1/2 planches en pin aplani... 1.35 les cent pieds
3/4x3 1/4 parquets T. & G. en pin aplani... 1.25 les cent pieds

Delta Lumber Co. 3536 avenue Carrollton. PHONES... WALNUT 88 ET 89

NATIONAL BREWING CO. BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG. EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG.

Bière Regal

Chacun trouve quelque chose d'agréable dans la Regal Beer. Tout le monde aime son arôme, tout le monde aime son goût, mais avant tout, tout le monde apprécie ses qualités rafraichissantes et fortifiantes car il n'y a pas de doute qu'elle fait l'affaire dans ces journées de chaleur. Téléphonez à la Brasserie, Main 1440, et faites-vous envoyer une caisse.

ASSUREZ VOS DENTS. Meilleur que le dentifrice dont vous vous servez maintenant. VIVAUDOU'S Peroxide Tooth Paste.

Dans ce cas, cher monsieur, dit Beaujour en se levant, je vais prévenir congé et vous demander la permission de venir quelquefois vous voir. En prononçant ces mots il avait rougi, il balbutiait, ignorant que M. de Sportin était au courant de tout. Le juge était levé, riant en lui-même de la contenance embarrassée de Beaujour pour lequel il s'était pris d'une véritable amitié et qu'il aimait déjà, prêt à lui donner sa fille quand il aurait pris ces informations dont il voulait s'emparer. Mais certainement, dit-il, je compte bien que vous viendrez me voir le plus souvent possible, je vous assure qu'on sera en confiance. Il appuya sur ces derniers mots, qui frappèrent naturellement le jeune homme qui s'en trouva tout à fait décontenancé. De Beaujour quitta la maison du juge d'instruction et se rendit au ministère des travaux publics où le ministre était au courant de l'issue de l'affaire par une décision prise la veille en conseil de cabinet. Quelques instants après le départ de Beaujour du cabinet de M. de Sportin, deux gardes républicains y amenèrent Puyvardat, les menottes aux mains. Le juge le fit entrer et un fonctionnaire seul dans le cabinet de travail du magistrat, sans l'assistance d'un greffier. Puyvardat, très au courant des choses de la procédure, comprit très bien que, puisque le juge le recevait seul, c'est que l'instruction était terminée et qu'on allait prendre un

parti, les interrogatoires ne peuvent avoir lieu hors de la présence du greffier qui consigne avec soin les demandes et les réponses. Après une minute de silence qui parut un siècle à Puyvardat, M. de Sportin lui dit d'un ton sévère: — Puyvardat, je ne vous interrogerai plus; votre culpabilité me paraît démontrée; néanmoins, je ne veux pas vous renvoyer dans cette affaire; vous avez pu, jusqu'à un certain point, être de bonne foi et ne pas vous rendre compte de l'horrible forfait auquel on vous associait. Le visage du prisonnier s'était éclairé d'un contentement subit; il entrevoit la liberté. Le juge continua: — Votre complice sera seul pour suivre; il est l'auteur principal, seul il a volé les pièces, seul il en a profité ou a peu près. De ce, je vais vous faire mettre en liberté. — En liberté? murmura Puyvardat. — Oui, dans quelques instants; mais je vous prévins qu'au moindre mot, à la plus petite indiscretion que vous commettrez sur cette affaire, vous vous exposez à être arrêté de nouveau et cette fois on sera inexorable. Les journaux n'ont pas soufflé mot de votre arrestation; le secret a été bien gardé. Vous pouvez rentrer à votre cabinet en attendant un de ces voyages en province que vous faites quelquefois et personne ne saura rien. — Oui, je dirai que je viens de

— En effet, vous êtes de ce pays? — J'y ai encore des intérêts, des relations et j'y vais souvent pour mes affaires. — Vous voyez. Le magistrat prit un papier dans son bureau, le signa et le montrant à Puyvardat: — Tenez, voici l'ordre de mise en liberté; vous allez revenir à Mazas dans la voiture qui vous a amené, vous signerez la levée d'écrou au greffe et vous serez libre. Puyvardat contempla son émotion et il était si heureux de la tournure imprévue que prenait cette affaire, qu'il s'écria: — Oh! monsieur, je n'oublierai jamais que c'est à vous que je dois la vie. — Vous ne me devez rien; je fais mon devoir. — Si, si, monsieur, je vous en garde une reconnaissance éternelle, et si jamais Puyvardat pouvait vous être utile, il vous en est devéu jusqu'à la dernière goutte de son sang. M. de Sportin fit avec la tête un signe de dénégation et de refus; il appela les gardes républicains, leur remit Puyvardat et l'ordre de mise en liberté. — Vous ferez viser au greffe, dit-il. Et les deux soldats emmenèrent l'homme d'affaires. Le juge le regarda partir. — J'espère bien, se dit-il à lui-même, que Dieu m'épargnera d'avoir jamais besoin de cette canaille.

Comédie féminine. L'affaire qui si longtemps avait occupé le juge était terminée et Louise n'avait pas encore parlé, malgré ses résolutions de chaque soir d'avouer à son père quelle avait osé, à son insu, se choisir un mari. Un matin, comme elle s'était levée plus anxieuse, n'ayant pas de toute une semaine aperçu Jean, elle prit son courage à deux mains, comme on dit vulgairement, s'habilla en hâte et, traversant le long couloir qui conduisait à la bibliothèque de son père, tout ému s'arrêta devant cette porte. Elle hésita un instant, la seconde nécessaire pour se ressaisir un peu, et bravement de sa fine main blanche de découverte, elle frappait la porte. — Je n'y suis pas, répondit le juge. — Père, c'est moi. — Alors, c'est différent, murmura, entre, j'ai du reste besoin de te voir et si tu n'étais venue, je me disposais à aller te trouver. Louise se répéta tout bas pour s'encourager: "Je parlerai, il le faut, pour mon bonheur", elle ouvrit doucement les lourdes tentures de la bibliothèque et s'avança vers le fauteuil où se tenait le juge, qui piochait dur, consultant, remuant, retournant des piles de vieux papiers, déposés sur sa table de travail. — Bonjour, m'a-t-on dit. — Bonjour, Louise, on a bien dor-

mi? Ou n'a en de mauvais rêves? — Oh! non, riposta Louise, au contraire, j'ai rêvé que je me mariais. — Ta, ta, ta, voyez-vous ces cervelles de femme, on croit que ces petites têtes-là sont tranquilles, sages, endormies comme les yeux d'un beau lac et un jour on est tout étonné de voir le lac se rélever sous un vent venu en passant d'où, et ses eaux s'agiter comme soulevées par des vagues invisibles. Alors, maudis-les, nous sommes comme cela à prendre époux? — Oh! papa, ce n'était qu'un rêve, fit Louise en s'asseyant doucement. — Un rêve, un rêve, hum! hum!... est l'âge, murmura le juge entre ses dents, et dire que les péchés sont les derniers à s'apercevoir que ces péchés qu'ils ont fait sauter sur les genoux grandissent et deviennent des femmes. Evidemment Louise a 18 ans, sa mère, à ce même âge, m'épousait. Bah! j'y songerai et tâcherai de trouver à cet enfant-là un bon mari qui ne la fasse pas trop pleurer. — La jeune fille, un peu tendue par ce monologue débute à voix basse et rapide dont quelques mots seulement lui parvenaient à l'oreille, se demandait comment elle allait continuer la conversation commencée et sur ce à mener à bonne fin. — Ce fut le juge qui lui fournit l'occasion cherchée. — Tu me vois tout ému, Louise, lui dit-il, j'ai beaucoup de travail en retard et depuis plusieurs jours je n'ai pas vu mon jeune secrétaire, il est et intelligent et très très utile, tu

gareux charmant, du reste. — Oh! oui, appuya Louise, et il est bien distingué, mais ce n'est sûrement pas par négligence qu'il vous a fait défaut, il doit être souffrant. — M. de Sportin, tout étonné de la voix vibrante que venait de prendre sa fille pour défendre Jean de Beaujour, releva soudain la tête et regardant Louise bien en face lui dit: — Ah! ça, sais-tu que tu ferais un fameux avocat, quelle chaleur, quel feu! M. Jean sera content, quand je lui dirai combien tu prends ses intérêts. Au fait, tu as raison, car c'est un brave garçon, malheureusement je serai bien privé de sa collaboration, car il m'a annoncé qu'il avait l'intention de repartir pour la Touraine où paraît-il, il a des propriétés. — Les yeux rires sur ceux de Louise, le père semblait vouloir lire jusqu'au fond de l'âme de sa fille. — Très pâle, visiblement émue, la pauvre enfant se jeta dans les bras de son père en sanglotant. — Ah! mon pauvre mon père, balbutia-t-elle, pardon, pardon. — Effrayé, la sueur au front, le juge murmura rudement: — Te pardonner, quoi? Voyons, parle. — Mais un grand élan de tout son être, elle s'écria: — Je l'aime! je l'aime. — Qui? — Lui, Jean! et lui aussi il m'aime. — Il te l'a donc dit? — Oui, il y a huit jours, et je lui

A continuer.